

peut-être là, répondit-il, un des prestiges de votre magie. — Quoi ! dit Hermès, est-ce donc par votre volonté que nous aurions pu briser, sans laisser de traces, les portes de ton cachot ? Tu as triplé tes gardes, et cependant nous voici ensemble. Crois donc enfin ; il n'y a pas d'autre magie que la puissance de Jésus-Christ, ce Dieu qui rendait la vue aux aveugles, guérissait les lépreux et ressuscitait les morts ! — Le tribun se sentait ému : J'ai, dit-il, Balbina, ma fille, que je comptais marier bientôt. Il lui est survenu un goître au cou ; guérissez-la et je croirai en Jésus-Christ. — Alexandre lui dit : Détache cette chaîne de fer qui lie mon cou, fais-la toucher à ta fille et elle sera guérie. — Quirinus hésitait, il ne savait s'il devait laisser les deux captifs réunis. Referme la porte de la cellule, à la manière accoutumée lui dit le Pontife ; demain matin je serai dans mon cachot. — En effet, le lendemain à la première heure du jour, Quirinus ouvrait la porte du cachot d'Alexandre. Le géolier n'était pas seul, Balbina, sa fille, miraculeusement guérie, l'accompagnait ; il se prosterna aux pieds du saint martyr, et fondant en larmes, il dit : Seigneur je vous en conjure, intercédez pour moi le Dieu dont vous êtes l'évêque, afin qu'il me pardonne mon incrédulité passée ; voici ma fille votre servante, j'ai fait ce que vous m'avez dit, elle est guérie !

Quirinus était converti. Alexandre lui demanda : Combien y a-t-il de captifs dans cette prison ? — Environ une vingtaine, répondit le tribun. — Informe-toi s'il en est quelques-uns parmi eux, qui aient été incarcérés pour le nom du Christ.